

REVUE DE PRESSE

La femme oiseau

Texte et mise en scène : Alain Batis

CREATION 2013

La Terrasse

N°215 /27 novembre 2013

Texte et mise en scène Alain Batis/ à partir de 7 ans

La femme oiseau

Alain Batis crée *La femme oiseau* pour le jeune public, spectacle pluridisciplinaire qui questionne le sens du désir dans un monde matérialiste. Une ode à la beauté et à la simplicité d'après un conte japonais.



L'enfant et La femme oiseau. © Laurecine Lot

Un univers calme de neige et de sérénité. Une atmosphère onirique et feutrée. Pour cette création jeune public, Alain Batis s'est inspiré de la légende de *La femme-grue*, parfois présente aussi dans le théâtre nô et l'opéra au Japon, qu'il a découverte par ses lectures suite à sa mise en scène de *Neige*, d'après le roman de Maxence Fermine. La dimension fantastique et surnaturelle est ici inscrite au cœur de la vie des hommes. Tout commence par un prologue suivi d'une mise en abyme. Yohei se souvient et un flash-back fait revivre son incroyable périple. Au départ il sauve un oiseau blessé par une flèche ; le soir même, il reçoit la visite d'une belle jeune femme, l'Humble Osaku, qui devient sa compagne. Ils vivent modestement et en harmonie à l'écart des bruits du monde et par trois fois, demandant que personne ne la regarde, elle s'enferme en secret pour tisser une étoffe exceptionnelle et d'une très grande valeur qu'il part vendre à la ville. Osaku intrigue et suscite la curiosité, plus ou moins bienveillante. L'histoire interroge la relation à la richesse et le matérialisme de notre monde avide, et souligne la générosité radicale de la jeune femme, sa volonté et son courage, qui s'expriment en toute simplicité. Les incursions dans la ville où sévit le duo clownesque des marchands cupides sont savoureuses. De même, les relations entre la jeune femme et une enfant du voisinage pimentent le récit.

Bel équilibre maîtrisé

Alors que les enfants sont plongés dans un monde où la surenchère devient la norme, formaté par un zapping incessant et une frénétique quête de nouveauté, des créations comme celle-ci au contraire célèbrent la beauté et une certaine lenteur hors du temps. La mise en scène est servie par un bel équilibre bien maîtrisé entre le théâtre, la marionnette, les arts visuels et la musique. A jardin, une harpe et un piano. Les passages chantés sont particulièrement réussis et apportent un supplément d'âme à l'histoire, comme une autre manière de vanter la beauté. Dans des tons élégants de blanc et beige brut, la scénographie évoque un kamishibai japonais, sorte de théâtre d'images ici grandeur nature, avec portes translucides et pans de décor qui coulissent. La marionnette de l'oiseau, fragile et en papier, plaide aussi contre l'esbroufe. Le spectacle ouvre l'imaginaire vers des contrées lointaines et suscite aussi des réflexions actuelles. Quelles sont les valeurs qui structurent les relations humaines ? Que désirer et pourquoi ? Ces questions peuvent être posées à tout âge !

Agnès Santi

Télérama Sortir

04 décembre 2013

La femme oiseau



© Laurencine Lot

TTT On aime passionnément

Dans une auberge, le vieux Yohei raconte l'histoire de *La femme oiseau*, qui n'est autre que l'évocation de ses souvenirs : comment il soigna une grue blanche blessée et comment il rencontra ensuite l'Humble Osaku, sa jeune compagne. Pour suggérer la part de merveilleux (métamorphose de la grue, fabrication d'une étoffe magique) inhérente au récit inspiré d'une légende japonaise, Alain Batis a choisi de conjuguer plusieurs langages scéniques : fable dialoguée, marionnette, vidéo et musique où se mêlent à une bande-son piano, harpe, flûte et chant lyrique. L'espace, où règne la blancheur, se module selon les différents tableaux, à l'aide de parois mobiles. Au fil de la pièce, les cinq interprètes se font comédiens, musiciens, chanteurs, marionnettistes... Un très beau spectacle qui dévoile toute la poésie du pays de la neige.

Françoise Sabatier-Morel

Pariscope

Semaine du 15 janvier au 21 janvier 2014

La femme oiseau



© Laurencine Lot

Cette très belle création que le metteur en scène Alain Batis nous donne à voir est inspirée d'une légende japonaise. Sur la scène, le théâtre se mêle à la musique, à la danse, à l'art visuel et aux marionnettes. Nous assistons à une prestation magnifiquement mise en scène, dans une ingénieuse mise en lumière signée Jean-Louis Martineau. Cette fable poétique nous raconte l'histoire d'un homme qui, un soir de neige, entre dans une auberge et demande l'hospitalité. La maîtresse des lieux lui sert un copieux repas et, pour la remercier, l'homme sort ses pinceaux et dessine sur les murs une fresque vivante... Jaillissent alors des forêts, des montagnes, et Yohei, un jeune et pauvre paysan, qui un jour sauva une grue blanche blessée. Le soir même, une jeune femme venait frapper à sa porte... A travers une suite de tableaux sublimes, nous découvrons la vie de cet homme qu'une jeune femme rendra heureux, mais saura-t-il l'aimer autant en retour ?

Caroline Munsch

Paris MOMES

Février/mars 2014

Un ange passe

DÉLICATEMENT INSPIRÉ D'UN CONTE, *LA FEMME OISEAU* CROISE THÉÂTRE ET MARIONNETTE AVEC POÉSIE.

La neige, la nature, le secret traversent ce conte traditionnel, intelligemment adapté pour la scène par Alain Batis. C'est l'histoire de Yohei, jeune paysan pauvre qui, par un matin de grand froid, soigne une grue blessée et, le soir même, accueille dans sa mesure une jeune femme aux pouvoirs merveilleux. Leur bonheur ne durera qu'un temps... Alain Batis a su restituer l'esprit aérien de ce conte japonais par un beau travail visuel et grâce à une bonne équipe de comédiens musiciens.

Maïa BOUTELLET

> Dans *La femme oiseau*, Alain Batis a su restituer l'esprit aérien du conte



© Laurencine Lot

Mars 2014

Spectacle conçu et mis en scène par Alain Batis, avec Raphaël Almosni, Emma Barcaroli, Lorelei David, Franck Douaglin et Julie Piednoir.

Bien que dédié au jeune public tout en ne répondant pas aux codes souvent lénifiants des spectacles pour enfants, *La femme oiseau*, ne lui est pas spécifiquement et uniquement destiné.

En effet, toujours animé d'une grande exigence de qualité artistique et esthétique, Alain Batis propose la transposition théâtrale d'un conte, genre littéraire par essence polysémique et universel, s'adressant à tous du fait de ses différents niveaux de lecture.

En l'occurrence, il s'agit d'un conte populaire à portée spirituelle et philosophique ressortissant au conte zen, celui de "Le femme-grue", qui appartient au socle culturel japonais. Hymne à la beauté du monde, à l'immanence de la nature et à l'humanisme fondé sur la générosité, il incite à la quête du sens, des valeurs et du bonheur au-delà des apparences trompeuses et des mirages matérialistes.

Au début de l'hiver, Yohei, un brave et modeste bûcheron amoureux de sa forêt, soigne une grue blessée par les chasseurs. Reconnaisant, l'animal fabuleux prend l'apparence d'une jeune femme qui lui voue un grand amour allant jusqu'au sacrifice pour le conduire sur le chemin de la conscience et de la vérité.

Pour transposer sur scène la complexité syncrétique du texte originel, qui tient à la poésie, au merveilleux, à l'onirique mais également à l'intensité dramatique et au prosaïque de la condition humaine, l'histoire étant ancrée dans la réalité plébéienne, et ne pas en restreindre le champ conceptuel, Alain Batis a souhaité élaborer "une partition textuelle, sonore, musicale, visuelle et poétique" et a procédé à une hybridation totalement réussie et fascinante des différents arts et registres du spectacle vivant.

Au sein de la Compagnie de la Mandarine Blanche dont il est le fondateur, il a su fédérer les talents vers une convergence harmonieuse pour conjuguer le théâtre, la musique, le chant lyrique et l'art de la marionnette.

Intelligemment inspirée par des techniques et codes japonais, depuis les éléments de l'habitat japonais tels la cloison coulissante et le paravent, mais également une ancestrale technique de contage qu'est le théâtre sur papier ambulant fusionné avec celle du pop-up à la base du livre animé et la perspective de l'estampe ukiyo-e, Sandrine Lamblin a conçu une sublime scénographie originale, inattendue et féerique pour structurer et habiller l'espace scénique d'un réalisme épuré et poétique.

Qu'ils glissent ou se déplient, les éléments mobiles de décor, qui se déploient avec fluidité sous la très belle mise en lumière de Jean-Louis Martineau et évoquent les paysages de neige des "Soixante-neuf Stations du Kiso Kaidō" de Hiroshige, transportent le spectateur dans un univers où l'onirisme le dispute à la magie.

Soutenue par la composition musicale séraphique de Cyriaque Bellot qui ne verse pas dans la "japonaiserie", tout comme Sarah Chabrier et Jean-Bernard Scotto qui ont confectionnés les costumes, l'émotion naît du jeu maîtrisé d'officiants talentueux à la gestuelle chorégraphiée par Amélie Patard.

Les deux personnages principaux sont interprétés par Raphaël Almosni qui campe parfaitement le bûcheron qui cède à la cupidité et Julie Piednoir qui incarne avec justesse et sensibilité la figure-titre. Les autres personnages sont interprétés avec virtuosité par trois comédiens-musiciens-chanteurs, Emma Barcaroli, à la harpe, Lorelei David, soprano émérite et au piano, et Franck Douaglin, à la flûte, de surcroît, manipulateurs.

Car la grue, beau symbole de longévité, de fidélité et de paix, est représentée par une magnifique marionnette de papier grandeur d'homme élaborée par Camille Trouvé à la manière d'un origami dont elle est au demeurant un des classiques.

Alain Batis orchestre avec maestria ce magnifique et harmonieux spectacle qui s'avère donc une superbe et totale réussite.

Martine Piazzon



La Femme Oiseau

Alain Batis a puisé dans la légende japonaise de la femme grue la matière de son spectacle. Un soir de neige, Yohei, un vieil homme, se réfugie dans une auberge et confie aux habitants son secret, entre parole et dessins sur les murs. Il aimait, autrefois, Osaku, une femme mystérieuse et réservée, capable de tisser des étoffes de toute beauté. L'appât du gain brisa la belle harmonie... De nombreux thèmes sont abordés dans ce dense récit : amour et relations humaines, richesse intérieure et dangers de l'argent, humilité et cupidité, serments faits et rompus. Explorant toutes les palettes de blanc, de l'immaculé au beige, un riche décor fait de panneaux coulissants et de portes translucides, figure tour à tour le village du héros et la grande ville, les paysages enneigés et les intérieurs chaleureux, tandis que les acteurs, se métamorphosant à loisir, campent chacun plusieurs personnages. **Belle partition musicale (harpe et piano notamment), marionnettes de papier, somptueux jeux d'ombres et images animées s'enchevêtrent pour inviter au voyage merveilleux. Mélancolique et poétique.**

Nedjma Van Egmond

Semaine du 12 au 18 mars 2014

Surprise

FÉERIE NIPPONNE

Un conte pour enfants, « La Femme oiseau », mêle quête de l'épure et expériences théâtrales.

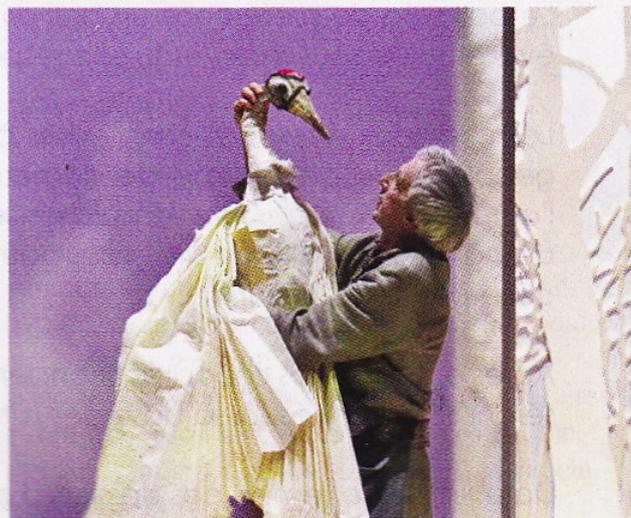
La Femme oiseau, d'Alain Batis, fait partie de ces spectacles qui savent ciseler et illustrer un propos. Une image reste en mémoire, imprimée comme un motif rémanent, délicat et puissant : l'ombre d'un grand oiseau qui déploie ses ailes derrière la toile blanche d'un paravent. Adapté d'une légende très populaire au Japon, ce conte zen met en balance la générosité d'un être surnaturel, son sacrifice par amour et, par ailleurs, la cupidité et la trahison des hommes. Une grue blanche se transforme en jeune femme et devient la compagne de Yohei. Quand l'argent vient à manquer, elle tisse avec ses plumes une étoffe magique et précieuse, mais chaque tissage l'affaiblit davantage.

Pour adapter ce conte initiatique merveilleux, Alain Batis réunit un ensemble de langages scéniques, tout en entreprenant une recherche esthétique sur le blanc et l'épure. Dans un grand *kamishibai* (théâtre ambulant traditionnel au Japon) se conjuguent plusieurs arts : comédie,

chant lyrique, musique live (harpe, piano et flûte), composition enregistrée, marionnette, danse et création vidéo. Une harmonie de voix plurielles qui confère toute sa beauté à la fable. — **F. S.-M.**

| *La Femme oiseau* | Du 5 au 16 mars | Théâtre Dunois, 7, rue Louise-Weiss, 13^e | 01 45 84 72 00 | 5-16 €

| Le 29 mars | Théâtre Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure, 94 Ivry | 01 46 70 21 55 | 6-15 € | A partir de 7 ans.





Laurence Lal

«La Femme Oiseau», par la compagnie la Mandarine Blanche, en tournée, jusqu'en mai. Contact : lamandarineblanche.fr

SCÈNE

Un conte japonais au sommet

Dans les montagnes enneigées du Japon, un paysan du nom de Yohei soigne une grue blessée. Peu après, il rencontre la gracile Osaku qu'il épouse. Pour subvenir aux besoins du ménage, la jeune femme tisse, dans le plus grand secret, une étoffe brillante comme un plumage. Un prodige qui l'épuise et suscite la curiosité des villageois. En s'inspirant librement du conte traditionnel

«La Femme grue», qui a marqué le théâtre nô et l'opéra japonais, le metteur en scène Alain Batis signe un spectacle éblouissant. Dialogues parlés et chantés, accompagnés à la harpe et à la flûte, marionnette à taille humaine, décors en carton glissant sur des rails et projection vidéo nous transportent au pays de la neige. Même les enfants du public retiennent leur souffle.

LA FEMME OISEAU

Le Nouveau Ring
Impasse Trial
84000 Avignon
06 58 21 34 36

Jusqu'au 30 juillet à 16h05

Le 14 octobre au Théâtre de Poissy puis en tournée (dates à venir)



Photo Laurencine Lot

Voici un spectacle qui a planté ses racines dans le merveilleux. Non seulement parce que l'histoire en elle-même est de ce domaine mais par la forme sous laquelle Alain Batis a voulu la présenter. Texte, visuel, décors, costumes, musiques et jeu d'acteurs participent ensemble à la narration de ce conte extrait d'une légende japonaise.

Les cinq interprètes possèdent des talents multiples : harpistes, pianistes, marionnettistes, chanteurs ou flutistes, ils vont, en plus de jouer ou de donner vie aux différents personnages, produire à la fois bruitages, ambiances et accompagnements des chansons écrites pour ce spectacle. Ce choix de jeu direct donne une dynamique et une vie palpitante au récit. Les changements de costumes ou de décors sont ainsi accomplis sans rompre le rythme de l'histoire.

Une histoire puisée à la mythologie animalière.

Le héros, Yohei, un jeune paysan bûcheron, sauve et soigne une grue sauvage blessée par les chasseurs. Le lendemain, une jeune femme, Osaku, arrive dans sa demeure et devient sa compagne. L'hiver est long et rude. Pour les sauver de la misère, elle propose de tisser une étoffe légère comme un nuage qu'ils pourront vendre cher à la ville, à la condition que Yohei ne la regarde jamais tisser. Mais ce travail semble épuiser toutes les forces vives de la jeune femme, chaque fois plus douloureusement que la fois précédente.

La dramaturgie est un classique des contes qu'ils soient orientaux, moyen-orientaux, occidentaux ou septentrionaux : un interdit formel est édicté sous peine d'un grand malheur, un tabou qui devient tentation à laquelle le héros finit, pour une raison ou une autre, par succomber. On pense à Orphée perdant à jamais Eurydice pour s'être retourné par inquiétude. Ici, Yohei subit la corruption de l'avidité et c'est cet amour pour l'argent, la richesse et le confort qui lui fera perdre la femme de sa vie.

Sans doute, en sous-texte de cette histoire, ce message fort parvient à passer dans notre monde obsédé par la possession matérielle.

Mais l'adaptation d'Alain Batis est encadrée par une parenthèse qui laisse une lueur d'espoir. Yohei, vieilli et errant sans fin à la recherche de sa jeune femme envolée, est recueilli ce soir-là par une jeune femme, homonyme de sa compagne, qui lui ressemble étrangement, laissant planer à la fin du conte l'espoir que, arrivé au bout de ses souffrances et de son repentir, Yohei retrouve enfin celle qu'il aime et qu'il avait trahie.

Il faut enfin noter les très belles marionnettes, manipulées avec talent et comme au corps à corps en ce qui concerne celle de la grue sauvage, qui sont partie intégrante de ce spectacle. À noter aussi un très pur travail corporel des interprètes, très abouti, en particulier celui de la comédienne Julie Piednoir, dans le rôle d'Osaku, non seulement pour sa gestuelle inspirée de celle de ces oiseaux élégants que pour sa manière très travaillée de préférer ses répliques d'une façon parfois désincarnée qui renforce le côté surnaturel de son personnage.

Bruno Fournès



Le 22 janvier 2017

Théâtre : « La Femme Oiseau » un conte envoûtant doté d'une scénographie sublime

En miroir de sa nouvelle création « Pelléas et Mélisande » La compagnie La Mandarine Blanche nous gratifie d'une reprise du spectacle « La Femme Oiseau » actuellement au Théâtre de l'Épée de Bois. Une invitation à un voyage envoûtant magistralement interprété et initialement inspiré par une mélancolique légende japonaise.



© **Laurecine Lot**

Yohei se souvient. Il a vécu par un jour de neige une histoire incroyable. Il a rencontré par un jour de neige un oiseau blessé, une majestueuse grue blanche. Et il l'a sauvé. Plus tard c'est une femme mystérieuse et belle l'humble Osaku qui frappe à sa porte. La neige tombe toujours au dehors mais Osaku va sauver Yohei de la solitude et de la pauvreté. Cette épouse aimante tombée du ciel sait en effet tisser, uniquement lorsqu'elle est cachée aux yeux de tous cependant, la plus belle des étoffes. Une étoffe si belle qu'elle semble légère comme un nuage et brodée de fils d'étoiles. Mais la curiosité est un vilain défaut et Yohei poussé par les villageois envieux se laisse tenter par l'appât du gain grandissant, trahissant petit à petit l'amour pur de l'humble Osaku ...

La compagnie La Mandarine Blanche entretient un rapport particulièrement sensible à la notion du beau, toujours à la recherche de la douceur, mais aussi de la mélancolie et de la délicatesse friable du poétique que ce soit au cœur des mots ou sobrement portés par des sonorités musicales. « La Femme Oiseau » s'inscrit pleinement dans cette démarche, conte japonisant, voyage polysensoriel, l'histoire entraîne le spectateur dans une aventure tendre aux confins de contrées magiques, un espace blanc, duveteux, un lieu intemporel où il fait bon regarder la neige tomber. Comme à son habitude, Alain Batis convoque des images, compose un univers multiple et complexe, mettant à l'honneur plusieurs disciplines scéniques avec brio. Ainsi « La Femme Oiseau » explore diverses formes de langages tandis que les interprètes maîtrisent aussi bien l'art du chant, que la manipulation de marionnettes ou encore la pratique d'instruments de musique comme la harpe ou la flûte. Ils tissent tous ensemble cette partition éthérée avec générosité et exigence, au rythme lent et léger de la neige qui tombe au loin. La scénographie est toujours primordiale dans les spectacles de La Mandarine Blanche mais elle est ici éminemment efficace, le blanc prédomine et installe la douceur, les décors coulissants laissent apparaître de nouveaux espaces de jeu réveillant à chaque manipulation nos âmes d'enfants, la musique finalise l'immersion au cœur de cet univers poétique. L'interprétation est à la mesure de ce fragile objet théâtral, notamment les interprètes féminines particulièrement émouvantes. Julie Piednoir s'empare de ce rôle avec intensité s'imprégnant du personnage touchant d'Osaku et lui conférant une gestuelle précise teintée d'étrangeté. Saluons également les parties chantées par Lorelei David et Emma Barcaroli qui contribuent largement à la beauté pure du voyage. Une fois de plus avec beaucoup de douceur Alain Batis touche en nous le délicat, nous invitant à chercher avant tout et toujours le merveilleux en chaque instant.

Audrey Jean



La Femme Oiseau : une histoire d'amour polysensoriel



Inspiré du conte japonais "La femme grue", le texte et la mise en scène d'Alain Batis invite à ouvrir un album d'images où les personnages se détachent en pop-up, page à page. Les mots sont légers comme des flocons de neige. La narration révèle une partition théâtrale composée de féerie, de poésie, d'amour et de tristesse. De l'écriture coule une source de désir qui nourrit des appétits artistiques influencés par la lumière des sentiments et la simplicité des êtres en présence.

L'histoire de Yohei, jeune homme soignant une grue blessée par une flèche, rappelle par certains côtés le conte sénégalais où un homme riche rencontre sur son chemin un vieillard qui lui dit : "Dans la forêt tu trouveras un citronnier avec trois citrons. Chaque fois que tu en jetteras un, une femme apparaîtra" ... La femme oiseau, une créature mi-humaine, mi-fantastique souvent déclinée dans la mythologie russe et gréco-romaine, sirin et stryge. L'histoire d'une rencontre surnaturelle entre un homme et une femme dont les sens dépeignent une fragilité intérieure et une beauté extérieure restituée par la grâce gestuelle et la sensibilité du regard.

"La Femme Oiseau" déploie ses aises dans un décor conçu de blanc et de transparence. Une fluidité esthétique qui apporte une dimension minérale à l'histoire d'amour polysensoriel de Yohei pour Osaku. La grue soignée en l'apparence d'une jeune femme frêle et belle se présente à l'humble demeure du garçon pour lui demander l'hospitalité. Nait de l'éphémère une relation passionnée entre les deux personnages. La misère se faisant grandissante dans la maison, Osaku propose à Yohei de tisser une toile et exige de ne pas être dérangée. Après plusieurs jours et nuits de labeur, la jeune femme révèle à Yohei son ouvrage, un tissu d'une beauté inouï. Le jeune homme part à la ville pour le vendre au meilleur prix. Osaku attache peu d'intérêt à l'argent et de nouveau, la situation se dégrade. Osaku ébauche un nouvel ouvrage et Yohei parcourt ville en ville en quête du plus offrant. Les pièces d'or lui tournent la tête, il mène une vie de débauche le temps de son absence. A son retour, Osaku ne comprend plus Yohei, à en perdre la santé et l'amour.

En la mise en scène, Alain Batis a imaginé un univers féérique traduit en musique, en chants, en marionnettes, en jeu d'ombres où la lumière perce le fil du récit dans une harmonie de liberté et d'envol. "La Femme Oiseau", un équilibre artistique polyphonique jouant avec les images du temps, que sont l'amour, la curiosité, la pureté et l'argent. Une magnifique mise en scène servie par de subtils comédiens.

REPORTAGES TV- RADIO

- **France 2** / extrait du Journal Télévisé de 13h présenté le 10 janvier 2014 - rubrique « Si on sortait » par Youssef Bouchikhi, disponible sur le site www.vimeo.fr : « JT France 2 - Femme Oiseau ».

Lien : <https://vimeo.com/83852528>

- **France Culture** / Emission "Le temps Buissonnier" présentée par Aline Pailler le 25 décembre 2013, disponible sur le site www.franceculture.fr, dans la rubrique de l'émission.

Lien : <http://www.franceculture.fr/emission-le-temps-buissonnier-%C2%AB-la-femme-oiseau-d%E2%80%99apres-un-conte-traditionnel-japonais-%C2%BB-auteur-et-m>

- **Radio Aligre FM** / Emission « Ecoute, il y a un éléphant dans le jardin » présentée par Véronique Soulé le 22 janvier 2014 sur Aligre FM, disponible sur le site : <http://aligrefm.org>, dans la rubrique de l'émission.

Lien : <http://aligrefm.org/programmes/les-emissions/ecoute-il-y-a-un-elephant-dans-le/emission-du-22-janvier-2014-1464.html>